



ŒUF BIO

*Cet homme a le don d'ubiquité
et de me courir sur le haricot !*

Le plus célèbre crâne d'œuf de la *blegitude* squatte allégrement journaux, radios et télévisions au point qu'il n'est plus possible de faire un pas sans croiser son image ou entendre le ton plaintif de sa voix. Plaintif car l'oblong animateur souffre qu'on puisse imaginer qu'il existe quelque chose sous la ceinture. Si Pierre Kroll devait le dessiner, le chauve ovoïde le contraindrait à arrêter le crayon au nombril puisqu'il ne conçoit rien entre son ego et la terre. D'où son intérêt prononcé pour ce qui vole plus haut, comme les médias, par exemple, dont les plus condescendants ne lui suffisent plus. Il en a donc trouvé un neuf : la boîte d'œufs.

Au nom de la *semaine bio*, Jacques Mercier, dont la bouille tronquée à la coque semble posée de travers dans ce qui pourrait être un coquetier, apparaît sur une image digne d'être glissée dans un missel, le chromo ayant été subrepticement joint aux œufs bio de la boîte que madame Michu pouvait s'acheter – quel bonheur – dans son Delhaize favori à seule fin de consommer en bonne et due forme.

Avoir le culte de sa personnalité développé au point de désirer une si magnétique compagnie des œufs, voilà qui suscitera nombre d'émerveillements que le lisse couvi ne manquera pas de répercuter sur son blog où se multiplient allégeances et vassalités pseudo culturelles d'un goût petit-bourgeois introuvable ailleurs qu'en *Blegique*.

À qui la faute ? Pendant plus de vingt ans, notre mère TBF assigna la sinistre madame Gertrude à la fonction de préceptrice en audio-visuel du Belge λ de la Communauté française sans que jamais personne ne prît la peine de s'insurger. Résultat, la vieille réac à la poubelle, elle fut remplacée par le plumitif et dicomaniaque ove hertzien :



Ont bêtéméchantement participé au remplissage de ce numéro :
Éric Allard, Éric Dejaeger, Sarah Dejaeger, Jean-Marc Couvé,
Denise-la-Crémère, John F. Ellyton et Jean-Philippe Querton.

Notre bannière est l'œuvre de Klerkz Govartz.

Tous les auteurs sont éditeurs responsables de leurs textes
et il n'y a pas de dépotoir légal.

LBMD n° 3 paru le 6 juin 2008, tarataboumtataaam !

Contacts : john.ellyton@skynet.be, ericdejaeger@yahoo.fr,
jeanphilippe_querton@yahoo.fr

Blog – <http://lbmdure.canalblog.com/>

si le ton est moins *lepénien*, il reste cependant fort proche du clapotis des bénitiers aux jours d'affluence.

Quant aux organisateurs de la *semaine bio*, ils auraient pu courageusement choisir des animateurs de confiance pour marquer clairement la rupture d'avec la consommation agroalimentaire. Eh bien non ! Le bio est aussi récupéré par le capitalisme qui ne cherche pas le comportement alternatif mais seulement, comme toujours, les serviles volontaires du fric et des patrons qui se perdraient à essayer le goût et la liberté. Nous allons donc *consommer bio* !

Et c'est ainsi que, deux fois déjà, Jacques Mercier compta jusqu'à l'infini.

J. El.



20 BEST-SELLERS CIBLÉS À ÉCRIRE

É. De

- 01 – Le tout tout dernier Templier
- 02 – L'ultime Templier
- 03 – Les secrets roses des Templiers
- 04 – Le 69^e trésor des Templiers
- 05 – Les Templières
- 06 – L'argent sale des Templiers
- 07 – Les Templiers, inventeurs de la bombe H
- 08 – Templiers francs-maçons
- 09 – La mère des Templiers
- 10 – Les Templiers de Satan
- 11 – Les Templiers et le Dow Jones
- 12 – Mon père était un Templier
- 13 – Les Templiers n'ont pas plié !
- 14 – Le Triangle des Bermudes et les Templiers
- 15 – Les Templiers contre d'Artagnan
- 16 – La nouvelle résurrection des Templiers
- 17 – Les Templiers ont découvert le Nouveau Monde
- 18 – La prostitution, ressource des Templiers
- 19 – Les Templiers aux tempes liées
- 20 – Le temps plié des Templiers

- 01 – Offre une kalachnikov à un Rwandais. Il l'échangera contre une machette.
- 02 – Offre cent € à un Suisse. Il les changera illico en monnaie helvétique.
- 03 – Offre un havane à Monica Lèvunski. Elle sourira des grandes lèvres.
- 04 – Offre un anus artificiel à George Bush. Il y verra son faux jumeau.
- 05 – Offre un empereur à Carla. Elle poubellera le président.
- 06 – Offre un gode à sœur Emmanuelle. Elle y fichera une mèche pour en faire un cierge.
- 07 – Offre une banque à un Luxembourgeois. Il te dira qu'il n'a plus de place.
- 08 – Offre un nain de jardin à Mimie Mathy. Elle te filera un coup de boule dans les couilles.
- 09 – Offre un basson à Johnny. Il te dira qu'il ne sait pas jouer de la harpe.
- 10 – Offre une bouse à Berlusconi. Il la revendra à la mafia des épandeurs de fumier.
- 11 – Offre un chèque en blanc à un sans papier. Il se torchera avec.
- 12 – Offre une vasectomie au prince Philippe. Il te jurera que c'est inutile.
- 13 – Offre un enfant de chœur à un prélat. Il le transformera en enfant de cul.
- 14 – Offre cent mètres de corde à un dictateur avare. Il fera construire un gibet à cinquante places.
- 15 – Offre une burka à une dame qui porte le foulard. Elle ne sera peut-être pas aux anges.
- 16 – Offre le premier rôle dans un film X à Sarko. Il acceptera par défi.
- 17 – Offre du Viagra à Benoît XVI. Il t'en redemandera.
- 18 – Offre une brabançonne à Yves Leterme. Il réclamera une brugeoise.
- 19 – Offre le même film de merde à TF1 et RTL-TVI. Elles se battront pour le diffuser en premier.
- 20 – Offre un uzi à un Burundais. Il l'échangera contre une machette.

É. De.



Si un ministre, un contrôleur du fisc, un médecin, un avocat, un juge, un flic, un militaire, une enflure, un boucher des Carpates, un curé, ou l'un des corbeaux qui le chapeautent, doit se faire payer des vacances, ce sera là... et je prendrai volontiers le rôle d'un cochon de payant.

J. El.

C'EST CARNAVAL !

Pourvu qu'il fasse chaud pour le mardi gras 2009 !

Un communiqué niqué de presse vient de l'annoncer :
le thème du carnaval de Binche 2009 sera
LE NOUVEAU TESTAMENT !



Dessin de S. De. sur une idée tordue de son papa.

LES MENSTRUES DE LA FEMME À BARBE

*POILS AU MENTON,
MOELLE AU TAMPON !*

É. De.

« DU TRAVAIL POUR TOUS »

COURT MÉTRAGE SUR LE THÈME DE LA MOBILITÉ, RÉALISÉ GRÂCE AUX FONDS DU PLAN MARSHAL

Un quai de gare. Mouvements de foule. Plan sur le visage d'un homme qui grimpe, contraint, dans un wagon à bestiaux. Mine inquiète, figure burinée, épuisée, soucieuse. Plan large sur la gare. Progressivement, la caméra se focalise sur le visage d'un enfant (un petit garçon entre 8 et 10 ans, de préférence le visage clairsemé de taches de rousseur).

Lui : Dis, maman, pourquoi papa il est obligé de monter dans le train ?

Gros plan sur la mine déconfite d'une jeune femme terrorisée (de préférence, rousse).

Elle : Papa part en voyage d'affaires, fiston.

Lui : Mais pourquoi y pleure, papa ?

Zoom sur les larmes de l'homme dans le train. Du regard, il recherche quelqu'un. Visage hagard.

Elle : C'est l'émotion, mon fils... l'émotion.

Lui : Et pourquoi, tous ces gens, ils ont l'air triste... Ce n'est pas gai, les voyages d'affaires, maman ?

Elle : Calme-toi, mon fils, calme-toi. Tu poses trop de questions.

Le fils tient la mère par la taille, ils observent les gens qui montent dans le train.

Lui : Et pourquoi y doivent rester debout dans les wagons, tous ces messieurs ?

Elle (*Elle bafouille*) : Parce que le train est trop petit...

Plan large sur le train.

Lui (*Sceptique*) : Moi, je vois souvent passer des trains avec personne dedans... Pourquoi on les entasse ?

Dis-moi, maman...

Elle : Parce qu'ils sont trop nombreux en Wallonie...

Retour sur un plan large englobant la mère et l'enfant enlacés.

Lui : Qui ça ?

Elle : Les... gens qui n'ont pas de travail...

Lui : Les chômeurs, tu veux dire ? Les chômeurs, comme papa ?

Zoom sur les yeux de l'enfant. Une larme perle sous ses yeux rougis.

Elle (*Voix off*) : Tu as compris.

Lui : C'est pour ça qu'on a cousu une lettre « C » sur son manteau ?

Elle : Peut-être, mon fils...

Lui : Pour les reconnaître ?

Elle : Je pense.

Gros plan sur le visage de la mère qui peine à dissimuler sa souffrance, puis retour sur l'enfant. Ses larmes sèchent. Il réfléchit.

Lui : M'man, ça me rappelle un film.

Elle : Ah bon ?

Lui : Oui. Il y a longtemps, des gens qui parlaient à peu près la même langue que ceux qui poussent papa à entrer dans le train... ils obligeaient des personnes à monter dans des wagons...

Elle : C'était la guerre...

Lui : Oui, m'man, c'étaient des Juifs...

Elle : Ce n'est pas la même chose aujourd'hui. Ce temps-là, rassure-toi, fils, jamais plus on ne le revivra.

Plan sur un wagon. Des hommes, ahuris, grimpent.

Lui : Dis-moi, maman, pourquoi papa y doit monter dans le train...

Elle : Mon chéri... Nous sommes en 2008. Les Juifs, on les laisse tranquilles...

Flou artistique sur des images d'archives de Juifs entassés dans des wagons.

Lui : De toute façon, nous, m'man, on n'est pas juifs...

Elle : Non, fils. Nous ne sommes pas juifs.

Gros plan sur la mine rassurée, mais inquiète, de l'enfant.

Lui : Alors ?

Elle : Papa. Tu sais, papa, il est au chômage...

Lui : C'est pour ça qu'il part dans le train ?

Elle : Oui, mon lapin... Sois fort... Papa reviendra sans doute... Enfin... peut-être...

Lui : Dis-moi, m'man... Le train, où est-ce qu'il va ?

Elle : En Flandre, mon chéri. Là-bas, il y a du travail...

Image de cheminées et de fumées noires.

Lui : C'est horrible, maman !

Elle : Je sais... Mais, nous n'avons pas le choix... C'est le gouvernement qui a décidé...

Le train démarre. Plan large sur le convoi puis retour sur le quai de la gare. Zoom sur la mère et l'enfant en larmes.

Générique de fin.

J.-P. Qu.



LES PLAISIRS DE L'OUVERTURE

Christine Albanel godant Rama Yade, Fadela Amara et Christine Boutin se gamahuchant, Alliot-Marie fistant Kosciusco-Morizet tandis que Valérie Pécresse tête furieusement Roselyne Bachelolo qui, elle-même, se fait doigter par les mains expertes de Christine Lagarde ; tout cela sous la badine dure et luisante de Rachida Dati en tenue de cuir échancrée. Gémissements et râles gouvernementaux assurés.

É. Al.

RIEN DEVOIR

27/05/07 (après nième lecture de G. Perros, papiers collés 3) :

Il ne faut rien devoir – à personne (sinon, bien obligés, à ses géniteurs, ses « malgré nous » !), et il ne faut rien devoir, non plus, à soi-même (genre : « je suis parti de rien » eh ! comme tout le monde ! ou « je me suis fait tout seul » - génération spontanée ?). Ne rien devoir à personne, pour ne pas se croire (égo-théisme !) obligé de dire ou d'écrire ce qu'on ne pense pas. Je fais bien sûr allusion à ces messieurs-dames politiciens, journalistes, artistes... de la lèche et de la contre-lèche, adeptes du fameux « renvoi d'ascenseur », encenseurs (d'hors) d'œuvres et d'actes (manqués), ces embaumeurs plutôt, taxidermistes spécialisés dans la conservation en bocal d'asticots morts-nés qui se seraient voulus mouches s'entre-enculant...

La truculence française (style Bigard) me fait chier : le catalogue des scatologues s'allonge de plusieurs pages chaque jour ! Surtout depuis l'accès libre (tu parles !) et gratuit (ou presque) à Internet. Ils/elles se détestent cordialement, mais se passent mutuellement la pommade quand même. Pommade à l'extrait d'excréments ! C'est vrai que ça facilite la pénétration – quel que soit l'orifesse... Et tous ces grands personnages, si imbus d'eux-mêmes qu'ils ne songent pas une seconde à s'interroger sur l'origine de leur prétendue « grandeur » (chacun discernant cette qualité à chacune, mais « entre gens de bonne compagnie » only !), tous ces petits arrivistes, les Gates, Madonna, Sarkozy et consorts, si fiers d'être à lard rivés en jouant des coudes (ou en se les serrant, c'est selon l'opportunité), voyez comme ils refusent de partir : ils s'accrochent à leurs privilèges

(comme sous l'Ancien Régime, en France), s'accrochent à leur alter ego de trou du cul sans fesses, ainsi que le notait, mais moins crûment, Lichtenberg ! Il faudrait un seau d'eau contenant plusieurs m³ pour les séparer... Vous ne croyez pas ?

Mais ils s'aident si bien... qu'ils ne cèdent jamais leurs places de Maîtres de l'Univers, Disques d'or, Ballons de platine ou Démagogues de diamant. Et ils ne lâcheraient pas prise, pas même s'ils essuyaient le déluge – qu'ils craignent, mais qu'ils ont prié d'intervenir après eux, question de préséance ! Non, un seau d'eau ne sera pas suffisant pour que nous puissions nous débarrasser de ces parasites, lentes, puces, morpions, charognards, pique-assiettes, hommes et femmes des tas (de fumier !), avocats marron, cols blancs, chemises brunes, tailleurs Charnels, cravates à poils...

Je suis prêt à parier que, même si on arrivait à faire tenir un océan dans le seau en question, le tsunami qui déferlerait sur ce beau monde ne l'entamerait pas, même pas en surface – ni leur suffisance, ni leurs poses et impostures ; le rimmel s'éclaircirait, mais à peine, et quant à leur maquillage à toute épreuve, lui ne coulerait pas. Non. Faut-il, hélas ! s'y résigner ? Ces concubins resteront inextricablement enchevêtrés. C'est pourquoi, je le ré-pète et insiste, il ne faut rien leur devoir (de quel droit ?), ni leur vendre sa peau, même « cher », ni leur donner sa voix, ni leur acheter quoi que ce soit !

– Ne rien devoir à personne. Pour ne jamais se retrouver en ménage avec l'un de ces cons – culs – bains, si cons, si culs, si béni-oui-oui que, si je ne brisais pas là... ils finiraient par me faire tourner bourrique !

J.-M. Co.

MUSIQUE DE (BAS-)FONDS

Ma musique de fond préférée, ce sont les débats politiques. Rien de tel pour me relaxer, voir l'avenir en rouge, bleu ou vert. Entendre des hommes bien mis, donnant l'apparence de gens instruits, chicaner sur des détails, se chamailler, jouer les vierges effarouchées, faire appel à leur érudition et à leur expérience ou, en dernier recours, quand ils sont mis en difficulté, à la volonté de l'électeur ; tout ce cirque me ravit.

Quand je reçois des amis, je mets un cd de débat politique, nos échanges deviennent vite houleux, nous nous vouvoyons crapuleusement mais nous nous serrons toujours la main avec chaleur dès que l'heure est venue de se séparer. J'aime tellement les débats politiques que je m'en suis fait enregistrer dans toutes les langues du monde. Je les collectionne, comme qui dirait. Au fond, d'une langue à l'autre, rien ne change. On reconnaît à l'intonation, au volume de la voix, à quelle phase de l'échange les participants en sont, et c'est le principal pour un amateur tel que moi. Je créerai prochainement l'AADP via mon blog, entendez l'Association des Amateurs de Débats Politiques, dont j'espère bien être élu président au terme de quelques débats passionnés. Sur le forum, je veux que les confrontations d'opinion aillent bon train, que les échanges soient vifs et animés et que je puisse en retirer des satisfactions nombreuses, un plaisir, comme qui dirait, sans fin.

UNE SAINTE FEMME

Ma femme est sur le point d'être béatifiée. Je fais tout ce que je peux pour empêcher cela mais, là où je me trouve, j'ai comme qui dirait les mains liées. Les miracles n'arrêtent pas de se produire, les apparitions de se multiplier... Déjà de son vivant, cette propension à l'humilité avait le don de m'irriter au plus haut point. Tous ces pauvres qui s'amassaient sur notre seuil prenaient possession des lieux de notre habitation, s'entassaient dans les coins...

Un jour, je lui ai intimé de choisir entre eux et moi. Et elle a choisi. Je suis monté dans une colère du feu de Dieu et je l'ai poussée énergiquement : elle a glissé du haut des marches de notre autel portatif et la tête, dans sa course, est allée se fracasser sur le lourd crucifix qu'on élève au ciel lors de la bénédiction de l'hostie. Je lui avais toujours dit que cet objet funeste lui porterait malheur. Et l'horrible accident a accéléré le procès en béatification en la faisant passer pour une martyre. Cela faisait des lustres que l'évêque qui la recevait en confession complotait cette procédure éclair.

Pour sûr que je finirai ma longue peine en voyant le prénom de ma victime inscrit au calendrier des saints de ma cellule.

É. Al.